

EGLISE SAINT LAURENT CALLAC



Historique : La ville de Callac, actuelle, située sur un promontoire dominant la rivière Hyères possédait au 12^e siècle un château fort rasé en 1619 par décision de Richelieu. Elle dépendait de la trève de Botmel, paroisse de Plusquellec. En l'an III (1795), Callac devint le siège de la municipalité après de nombreux tourments. La vieille église tréviale de Botmel (16^e siècle) au cours de la Révolution subit de nombreux dégâts ; vers 1860 le conseil de fabrique sollicitait la municipalité pour la construction d'une nouvelle église. Près des « halles » actuelles se trouvait la petite chapelle Ste Catherine qui servait à dire la messe le dimanche et quelque fois des services aux défunt pendant la semaine.

En décembre 1869, un premier projet de l'architecte M Guépin est retenu. Il comprend la construction de l'église et d'un presbytère ; mais des difficultés financières apparaissent. L'architecte ajourne la construction de la flèche et de l'une des deux sacristies. Malgré les efforts du conseil de fabrique à trouver l'argent: en vendant certains de ses immeubles, la somme d'argent ne sera pas atteinte. Les entrepreneurs trouvent l'adjudication un peu juste. Après une deuxième adjudication infructueuse en 1870, le maire est autorisé par son conseil à traiter de gré à gré avec un entrepreneur « *sûr et capable* ». Mais en vain, il faut attendre le 12 janvier 1873 pour que le conseil municipal se déclare satisfait du nouveau projet présenté par un nouvel architecte Alexandre Angier¹ de Saint Brieuc (1838-1906), mais on ne parle plus de presbytère. Ainsi l'adjudication de la

¹ Il a construit les églises de Pludual, Plussulien, St Connan, Yvias, Peumerit Quintin, Goudelin, Ploufragan...

construction de l'église est attribuée à Jean Baptiste Thareau, entrepreneur de travaux publics à Vannes (Morbihan).

Ainsi la première pierre fut bénite par Monseigneur Augustin David le 8 septembre 1875 et l'église sera remise à son curé Toussaint Le Roux le 9 décembre 1877 qui pourra célébrer ses offices. L'église St Laurent sera consacrée (dédiée à Dieu) le 28 Juillet 1892 par Monseigneur Pierre Fallières, évêque de St Brieuc et Tréguier. Les deux cloches, la grande et la petite, dite de saint Laurent rejoignirent la nouvelle église. Certains matériaux tels que les pierres de taille de la nef servirent également aux derniers travaux de l'église de Callac.

Cependant la saga de cette construction n'est pas achevée ; un différent entre l'entrepreneur et la municipalité au sujet du prix à payer (230000Fr) et le devis initial (170561Fr) qui verra naître une querelle d'experts et de contre experts. A telle enseigne, que la tour n'a jamais eu de flèche, par manque de finance.

Genèse du style d'architecture dans lequel est bâti cette église : le néo-gothique prend naissance en Angleterre. En France, Viollet le Duc (1841-1879), chargé de restaurer les édifices médiévaux, en fera la promotion. Il imite le gothique dont les concepteurs, romantiques férus d'histoire et grands amateurs du Moyen Age, ont été incapables de trouver leur propre style !

Le néo-gothique est l'expression d'un renouveau religieux en réaction au libéralisme athée. Il voulait produire un effet puissant sur l'imagination des fidèles, les conduire hors du temps, dans le monde de Dieu et des saints dans une beauté idéale partout répandue.

Les églises sont volumineuses par rapport aux constructions anciennes, par contre dénudées et dépourvues de la moindre décoration ; elles sont construites selon les plans types diffusés par un certain nombre d'architectes. Ceci a pour conséquence de minimiser les prix.

En construisant ce genre d'édifices les conseils municipaux et les élites locales, au lieu de reconstruire la vieille église en pierre, mal entretenu et devenue trop étroite pour la population ont préféré une nouvelle église, vaste et haute, pour orner la place publique. Elle devient « le symbole de la modernité ». Le clergé et les élites locales sont les principaux propagateurs de ces édifices; l'émulation entre communes a très certainement joué un rôle important surtout lorsque les finances ont permis la construction de la flèche.

Le 19^e siècle a vu se succéder différents styles d'architecture : néo classique, gothique, roman, byzantin. On peut s'interroger sur la valeur artistique de ces monuments pendant laquelle on s'est contenté d'imiter les productions antérieures. Ces églises peuvent paraître stéréotypées et sans âme par rapport aux plus anciennes. Elles sont pourtant le témoin de la forte religiosité de la société du 19^e siècle.

Description :

Extérieure :

Cette église a la particularité de ne pas être orientée comme celles construites aux siècles précédents, à savoir le chevet (où se situe le maître autel) tourné vers l'Est (point cardinal où se lève le soleil). En effet ici le chevet est orienté 207 degrés Sud- Ouest. Pourquoi ?

« Monsieur Guiot Pierre Marie, maire de Callac, tenait à ce que monsieur le Curé n'eut rien à voir dans cette construction, comme il l'avait hautement déclaré dans une séance du conseil municipal où Monsieur Philippe avait demandé que le chef spirituel de la Paroisse fit parti de la commission de surveillance des travaux.

Monsieur le Curé écarté par Monsieur le Maire s'est adressé à Monsieur le Préfet pour lui demander que la fabrique eut la direction de l'œuvre, puisque elle fournissait la plus grande somme. Cette demande fut accordée et le conseil de Fabrique substitué au conseil municipal.

Monsieur le Curé ainsi introduit dans le conseil de direction fit la motion d'agrandir le plan de l'édifice de manière à ce que l'église puisse contenir au moins deux mille fidèles, s'appuyant sur le chiffre de la population, sur le développement que prenait l'agglomération centrale, sur les paroissiens qui nous venaient du dehors attirés par la proximité et par le commerce. Le conseil à l'unanimité a rejeté cette motion parce qu'un nouveau plan aurait reculé le commencement de l'église qu'on avait la plus grande hâte de voir bâtir. Monsieur le Préfet Flavigny malgré ce vote, ordonne d'abord un agrandissement de soixante mètres et plus tard sur des observations émanées de Monsieur le Maire, il réduisit l'augmentation à trente mètres. L'église ainsi sera t-elle suffisante? Je ne le pense pas.

Ce demi-échec n'empêcha pas Monsieur le Curé de s'occuper activement de tout ce qui concernait la nouvelle église. Puis vint le jour du tracé. Ce jour n'était connu que de Monsieur le Maire qui de son propre chef avait mandé l'architecte. Au milieu des opérations que demandait ce travail, on crut devoir convoquer le conseil de Fabrique. Arrivés les uns après les autres, ceux qui eurent assez de patience pour attendre la fin purent constater que Monsieur Guiot et Monsieur Augier avaient placé l'église dans tel sens que personne de la fabrique n'avait été consulté sur l'orientation de l'édifice. Cette orientation était pourtant aussi anormale que fâcheux pour la salubrité et la solidité de l'édifice. Le dimanche 22 février 1873, Monsieur le Curé convoqua donc le conseil de Fabrique pour statuer sur cette grave question d'emplacement. Le conseil de Fabrique que Monsieur le Maire s'était hâté de quitter voyant qu'il était question de revenir sur son œuvre inclinait dans le sens de Monsieur le Curé, à l'exception de Monsieur Quéré et Patin qui avaient des intérêts engagés. L'un à cause d'un plan et l'autre à cause de ses terres. Si l'affaire avait été tranchée dans ce moment, elle aurait eu un bon résultat: car quatre membres sur six se seraient prononcés pour Monsieur le Curé. Mais celui ci pour donner de plus en plus de temps de réfléchir, ajourna le vote du lundi suivant où il exposa sur le terrain même le plan Guiot à côté du plan déjà tracé par ordre de Monsieur le Maire. Le retard fut nuisible à la bonne cause: car il laissa à Monsieur le Maire le temps de gagner le conseil. Aussi Monsieur le Curé eut beau représenter que le plan de Monsieur le Maire était nuisible à la population qui n'avait qu'une porte d'entrée, aux deux établissements voisins pour le terrain était en deux, à la salubrité de l'édifice chauffé comme un four pendant l'été, à la solidité du vaisseau battu en flanc par les tempêtes humides sans aucun abri, qu'il était contraire à toutes règles et à tous les usages puisque toutes les églises dans toutes les cinq parties du monde étaient établies suivant une ligne perpendiculaire à la notre, le conseil à l'unanimité adopta le plan du Maire.

Il est bon de conserver toujours à Callac la mémoire de ceux qui ont perdu la nouvelle église. Ils s'appellent: Pierre Marie Guiot, Jules Philippe, Désiré Patin, Pierre le Cam, Quéré officier de santé, François Louis Capitaine.

Non content d'avoir travaillé ici pour une orientation normale de l'église, le curé a fait tout ce qu'il a pu à la Préfecture et à l'Evêché pour engager Monseigneur David et Monsieur le Préfet de

Rochefort à redresser le plan de Callac. Il peut donc se laver les mains et laisser passer, sans inquiéter dans la suite, les critiques et les ruines qui surviendront. »

Callac le 1er Août 1873

Leponsin, curé

Chanoine honoraire

Intérieur : les piliers sont très hauts car les murs porteurs sont percés de baies vitrées qui permettent de faire entrer la lumière. Le plafond de la nef repose sur des croisées d'ogive qui reposent sur des chapiteaux fouillés sculptés par le sculpteur briochin Elie Le Goff. Le matériau utilisé est le tuffeau (calcaire poreux et tendre, qui durcit à l'air).



Sainte Anne : épouse de Joachin est représentée avec sa fille Marie mère de Jésus. Anne, son regard scrute les cieux et ses mains semblent quitter la petite Marie. Le sculpteur a voulu par son œuvre représenter Marie quittant sa mère qui la livre à son destin. Marie est comme un ange en position orante. Les deux personnages sont vêtus d'habits dorés (symbole de la lumière divine) largement plissés

En 1481, le pape Sixte IV fit ajouter la fête solennelle de sainte Anne au calendrier. En 1584, le pape Grégoire XIII fixa sa fête solennelle au 26 juillet et officialisa son culte.

En 1624 près d'Auray en Morbihan, elle serait apparue à un paysan, Nicolazic, à qui elle demande la construction d'une chapelle en son honneur. Le 7 mars 1625, pour preuve de cette apparition, Nicolazic déterre au vu de tous une statue de la sainte. L'évêque de Vannes autorise alors son culte et la construction de la chapelle. Le lieu a pris le nom de Sainte-Anne-D'auray, et le pardon qui s'y déroule chaque année est le plus important de Bretagne.



Tableau : **la Déploration :** tableau, probablement de la fin du 19^e ou début 20^e siècle, où l'artiste a représenté quatre personnages qui pleurent sur le corps mort du Christ descendu de la croix. Ce thème apparaît dans l'Eglise au Haut Moyen Age.

Le corps du Christ alanguï, nu et pâle ne porte qu'un simple périzonium noué sur les reins, est exhibé au premier plan de la toile. Il repose sur les genoux de sa mère évanouie. Le regard de Marie semble se perdre dans l'infini céleste. Une jeune femme, la seule sur ce tableau à avoir une attitude sereine, la soutient.

A droite, une autre femme se désole de la mort du Christ alors qu'une autre femme d'un certain âge semble venir au secours de Marie.

Les exigences d'une piété exaltée imposent un accent pathétique par l'expression de la douleur de la Vierge. Cette piété est accentuée par les couleurs violentes (maintenant défraîchies) et exacerbées par les gestes des personnages criants de désespoir.

St Yves : œuvre du 19^e siècle qui a une particularité de représenter le saint portant barbe et moustache (rare). St Yves habillé en prêtre séculier porte la soutane revêtue du surplis et sur ses épaules un camail noir à doublure rouge. Il porte au cou l'étole (insigne de pouvoir d'ordre) car il semble faire une déclamation lors d'une prédication, la tête couverte d'une barrette romaine.

Son nom : Yves Hélory est né entre 1247 et 1250, au manoir de Kermartin, près de Tréguier. Après avoir étudié le droit à l'Université de Paris, et à Orléans, il est nommé official (juge ecclésiastique) à Rennes. Il exerce son métier en défendant gratuitement les pauvres, les veuves et les orphelins. Consacré prêtre par l'évêque de Tréguier, il mène une vie conforme à l'idéal de saint François, et meurt le 19 mai 1303 en odeur de sainteté. Par acte du 19 mai 1347, le pape Clément VI le canonise officiellement. Son culte, resté très vivace en Bretagne, s'est répandu dans toute l'Europe.

Patron des avocats alors qu'il était peu enclin aux procès. St Yves préférait la médiation, la paix et la réconciliation. Il a servi la cause d'une société plus ouverte et plus tolérante que notre monde violent.



Maitre Autel : don à l'église de Callac, en 1883, par Charles Huon de Penanster. Meuble

stéréotypé fabriqué par les ateliers du briochin Elie le Goff. Il ne faut pas penser que les bons ouvriers aient disparu, mais les goûts ont évolué sous l'effet de la diffusion dans les campagnes de catalogues de fabriques certaines qui édictent les nouveaux canons de la mode.

Dans la partie haute, quatre anges portent les symboles de la Passion du Christ (une cruche, une couronne d'épines, palme et un marteau et une tenaille)



La partie centrale, un panneau sculpté, représente le martyr de St Laurent, patron de cette église.

En effet, la Légende dorée (1483) nous rapporte que le diacre espagnol (né à Huesca en Aragon) du pape Sixte II, Laurent fut martyrisé le 10 août 258 à Rome. Convoqué par l'empereur Valérien et sommé de donner le trésor de l'Eglise, il présenta une foule d'indigents et d'éclopés en disant : « *Tiens, les voilà, nos richesses, recommande à l'empereur d'en avoir grand soin, puisque nous ne serons plus là pour veiller sur eux* ». Il fut condamné à

être brûlé sur un gril ; mais par la grâce de Dieu, il ne sentit rien et se permit d'interpeller son bourreau : « *Je suis assez cuit sur le dos ; retourne moi sur le ventre, si tu veux que l'empereur ait de la viande bien cuite à manger* ». Il rendit l'âme puis devint le patron des pauvres.

Au premier plan, deux légionnaires romains, le premier tenant un bouclier ovale (le scutum) dans la main droite et une sorte de hallebarde sur laquelle on peut voir les initiales SPQR. Ces initiales signifient : Sénatus Populus Que Romanus – le Sénat et le Peuple Romain- emblème de la république romaine et également de l'Empire, comme le drapeau aujourd'hui. Le martyr lui-même, tête nimbée, portant un périzonium (pagne) comme le Christ sur la croix, commence à se faire lécher par les flammes du feu entretenu par son bourreau. En arrière plan, un ange sortant d'un nuage tenant une branche de palme (symbole du martyr) semble lui indiquer la place qu'il va désormais prendre à savoir auprès de Dieu symbolisé par la main tenant une couronne de fleurs émettant des rayons de lumière (une gloire).



Des reliques ont été déposées dans le tombeau de cet autel et proposées désormais à la vénération et à la piété des fidèles sont celles de : Saint jules, St Hippolyte et de St Guillaume. Monsieur Le Saux, archiprêtre de Guingamp, désigné par Monseigneur Bouché, a dit la messe à l'autel nouvellement consacré.

Lutrin : œuvre d'auteur inconnu du 18è siècle. Pupitre sur lequel on mettait les livres de chant, pour la messe. L'aigle (attribut de St Jean l'Evangéliste) terrasse de ses serres un serpent (symbole du mal) sur une boule (symbole du monde).



Chaire à prêcher : C'est de cette chaire que le prêtre exposait et commentait la doctrine de la foi (homélie) comme l'avait prescrit le concile de Trente (1545-63), du côté de l'Evangile (à gauche dans la nef). L'Église exigeait que la prédication soit comprise de tous et donc prononcée en langue vernaculaire (ici en breton).

En 1966, le concile Vatican II l'a fait supprimer au détriment de l'ambon et du micro.

Sur la cuve on les quatre évangélistes, figures bibliques : saint Jean, saint Matthieu, saint Luc, saint Marc. La présence des évangélistes, ils rappellent que l'homélie doit d'abord éclairer les fidèles. Elle a été mise en place en 1893, construite, dans du chêne, par Monsieur Toullarhoat sculpteur à Landerneau.



Baptême du Christ : tableau peint par Gouézou-Jules, St Mathieu 1941. Le Christ à genoux dans le Jourdain se fait baptiser par Jean le Baptiste (le Précurseur). Celui-ci verse avec une petite coupelle de l'eau de la rivière (le Jourdrain) sur sa tête alors que descend du ciel, dans le bec d'une colombe, un rayon lumineux symbolisant l'Esprit Saint. Aux pieds de Jean le Baptiste un agneau pour représenter sa parole qui désignait le Christ comme « l'agneau de Dieu ».

Monuments aux morts: œuvre du sculpteur Pierre Trottet mise en place lorsqu'Yves Marie Le Men était curé de la paroisse en 1919. On ne peut rétablir la paix entre les peuples et recouvrer la sérénité des personnes qu'en commençant par honorer les morts: c'est cette réflexion qui avait présidé à l'élévation de ce type de monument dans toute la France.



Deux colonnes soutiennent la table d'autel ornée d'une frise à arcs trilobés; en dessous, un personnage féminin richement vêtu allongée supportant sa tête d'une main est entrain de lire.

Au niveau de l'autel une inscription en breton (langue usuelle de ces jeunes soldats):

D'on Zoudarded kalonek maro evit Doue hag ar vro.
Anaoudegez vad da viken - *A nos vaillants soldats
morts pour Dieu et leur pays. Grande
Reconnaissance pour toujours.*

Au dessus, une niche de style renaissance, les arcs en accolade reposent sur les chapiteaux des colonnes, se rejoignent à l'écu de la Bretagne soutenu par deux hermines, à la base de l'écu un phylactère portant la devise « A ma vie »². Le fleuron est surmonté d'un pinacle couronné de deux feuilles de chêne symbole militaire de la victoire. Dans cette niche, l'archange St Michel terrassant le démon (être de forme humaine doté de cornes et de pieds crochus) représente le bien opposé au mal qui ici symbolise la guerre. Sur le socle de la statue on lire: Quis ue Deus (« Qui [est] comme Dieu ? » et qui est une traduction littérale du nom Michel)

Dans la partie haute, fronton triangulaire soutenu par deux colonnes prismatiques engagées à chapiteaux

² Devise d'Anne de Bretagne, duchesse des bretons et reine de France; puis reprise par sa fille Claude épouse de François Ier, roi de France.

corinthiens apparaissent trois décosations décernées à ces soldats de la Grande Guerre. On peut y lire également en latin: Pro Deo Pro Patria ciderunt fortis in bello majore. Annis 1914 – 1918 – *Pour Dieu pour la Patrie ils sont tombés au combat courageux et plus grands. Années 1914 – 1918.*

Les 137 noms de ces vaillants soldats qui ont accompli leur devoir sous les plis du drapeau français:

Statue en bois de Saint Laurent :

elle a une certaine histoire, assez cocasse : Devant les dégradations, déprédatons et menus larcins que subit l'église de Botmel, au début du 20è siècle, un habitué proche de la paroisse prit les devants et à l'insu des autorités ecclésiastiques, mit la statue de saint Laurent en lieu sûr en sa demeure. Une autre statue, celle de saint François, disparut sans laisser de traces. La petite histoire rapporte qu'elle orna, bien plus tard, la maison d'un personnage de Callac...

Près d'un demi-siècle après ces enlèvements, la rumeur publique faisait état de la présence cachée de la statue de saint Laurent sur la commune. Une personne bien intentionnée, fille d'un édile connu, se présenta accompagné d'un serviteur chez le détendeur de la statue avec la ferme intention de récupérer le trésor

contre argent comptant, ou à défaut contre des travaux de réfection de la maison. La réponse ne se fit pas attendre, elle essuya un refus catégorique et toutes les promesses, argent et travaux, échouèrent. Cette statue représentait pour la famille une sorte de talisman, un saint protecteur en quelque sorte.

Puis, quelques temps plus tard, un personnage étranger au pays, se présenta pour la même raison, la réponse, là encore, fut négative et le saint resta donc caché. Cette aventure, cet exil du saint, prit fin récemment ; au mois de septembre 2004, les deux derniers survivants de la famille prirent la décision de rendre la statue à sa destination première en l'église de Callac.



Fonds Baptismaux : taillés de forme ovale en 1884 dans du marbre. Don de Edouard Pierre Coirre demeurant à Rennes, avoué près de la Cour d'Appel ; fabriqués dans les ateliers de la maison de marbrerie Folliot.

Notre Dame de Botmel : bois polychrome du 16è siècle. La Vierge porte une couronne sur une longue chevelure, son visage est plein de tendresse. L'enfant Jésus assis dans le creux de son bras gauche, au visage d'un petit gamin.

Tableau du Sacré Cœur de Jésus³ et du Rosaire :
œuvre d'un inconnu du début 20è siècle

Marie debout sur mappemonde (symbole de l'univers) foule de ses pied un serpent qui est l'inspirateur du péché originel (image de Satan le tentateur d'Adam et Eve au Paradis), cette image illustre, ici, la victoire du Bien sur le Mal. Devant ses pieds, un médaillon sur lequel on devine Un M (monogramme de la Vierge).

A sa droite : partie haute le sacré cœur de Jésus: il symbolise l'amour du Christ pour les hommes; partie basse: un scapulaire⁴: objet de dévotion formé de deux petits carré d'étoffe bénits, réunis par des liens, qui s'attachent sur les épaules.

A sa gauche: le sacré cœur de Jésus transpercé par six glaives, en dessous, un chapelet⁵ (collier de grains groupés en 5 dizaines, séparées par un grain isolé. Chaque grain, le fidèle récite un « Je vous salue Marie » et sur le grain plus gros un « Notre Père ».



LES VITRAUX

Les vitraux ont été mis en place en deux fois: en mai 1915 et en novembre 1916; ils sortent de l'atelier du maître verrier parisien Gabriel Léglise et Compagnie et mis en place par le spécialiste parisien également Monsieur Moreau. Ces travaux ont été possibles grâce à la pose des échafaudages conduite par Monsieur Joseph Guillerm, maître charpentier à Callac.

Les généreux donateurs pour la mise en place des vitraux ont voulu rendre hommage aux sept fondateurs des évêchés de Bretagne. Ainsi sont représentés tour à tour: St Corentin, St Pol L'Aurélien, St Tugdual, St Brieuc, St Malo, St Samson et St Patern.

Vitraux de St Laurent : la vie du saint patron⁶ de cette église est racontée en trois fois trois épisodes ;

³La dévotion est ancienne, mais elle s'est développée au 17è siècle, à la suite des prédications de saint Jean Eudes et des révélations d'amour de l'humanité du Sacré Cœur reçues par Marguerite Marie Alacocque à Paray le Monial (1647-1698) contribuera à répandre cette dévotion.

⁴Image de la Vierge Marie accrochée en pendentif. Remis à chaque enfant lors de la Profession de Foi. Les enfants devaient le porter autour du cou pendant au moins une année, ne l'enlevant que pour se laver ou se baigner.

⁵Il a servi et sert encore de certificat de baptême pour être inhumé.



Premier vitrail : offert par la famille Lavanant. St Laurent assiste le Pape Sixte II. Le pape Sixte fait diacre Saint Laurent. Le Pape Sixte arrêté dit adieu à Saint Laurent. Il sera décapité

- deuxième vitrail : Saint Laurent distribue les bienfaits de l'église. Saint Laurent comparait devant le préfet de Rome, Saint Laurent présente les pauvres comme son trésor.

- troisième vitrail: Saint Laurent jeté en prison est flagellé. Saint Laurent subit le supplice du gril. Saint Laurent son apothéose au ciel. Accompagné d'anges, il arrive au ciel où l'attendent Dieu le Père portant une mappemonde et le sceptre des martyrs et Jésus portant encore sa croix.

Transept nord :

Partie haute, offerte par Mademoiselle Jacquette Capitaine et la famille Capitaine

Jésus instituant le sacrement de l'Eucharistie.
Jésus assis entouré de ses 12 disciples, devant un calice et une patène. Seule la tête de Judas n'est pas auréolée et il regarde à l'opposé de Jésus. Partie basse, offert par Madame Veuve Jules Delafargue et Mademoiselle Elisabeth Delafargue.

Pie X communiant de sa main les jeunes pèlerins français. Gabriel Léglise et C^{ie} Paris 1915

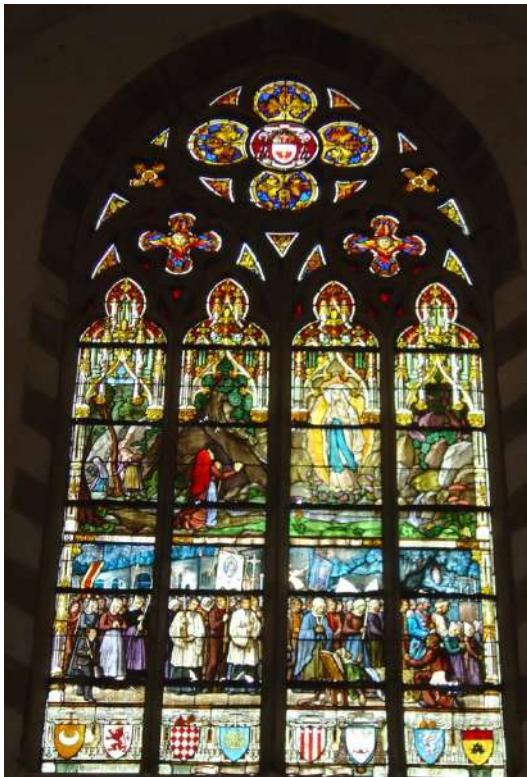
Blasons des familles seigneuriales de Callac; de gauche à droite :

- armes (anciennes) du Poher : «
- ?



⁶ La Légende dorée (1483) nous rapporte que le diacre espagnol (né à Huesca en Aragon), Laurent fut martyrisé le 10 août 258 à Rome. Convoqué par l'empereur Valérien et sommé de donner le trésor de l'Eglise, il présenta une foule d'indigents et d'éclopés en disant : « *Tiens, les voilà, nos richesses, recommande à l'empereur d'en avoir grand soin, puisque nous ne serons plus là pour veiller sur eux* ». Il fut condamné à être brûlé sur un gril ; mais par la grâce de Dieu, il ne sentit rien et se permit d'interpeller son bourreau : « *Je suis assez cuit sur le dos ; retourne moi sur le ventre, si tu veux que l'empereur ait de la viande bien cuite à manger* ». Il rendit l'âme puis devint le patron des pauvres.

- armes des Pont Labbé : « *d'or au lion de gueules* »
- ?
- ?
- ?
- armes des Montmorency : « *d'or à la croix de gueules cantonnée de 16 alérions d'azur* »
- armes des Gondi, duc de Retz: « *D'or, à deux masses d'armes de sable, passées en sautoir et liées de gueules* »



Vitrail transept sud : Partie haute,

Le 11 février 1858 première apparition de la Vierge Marie à Bernadette Soubirous, jeune fille de 14 ans, fille de pauvres meuniers à la grotte de Massabielle.

Partie basse, Pèlerinage de bretons à Lourdes

Armes des abbés commendataires⁷ de la seigneurie de Callac (elle s'étend sur les paroisses de Plusquellec, Botmel, Duault, Calanhel). Elle était sous l'autorité de l'abbaye bénédictine de Quimperlé.

De gauche à droite : les armes de Guillaume Davaux, abbé de Ste Croix de Quimperlé en 1785 à 1790: « *d'or au croissant de sable* ». Dernier abbé seigneur de Callac.

Armes de René de Goyon de Vauvouault, abbé de Ste Croix de Quimperlé en 1746: « *d'argent au lion de gueules, couronné d'or* ». Chanoine de Dol et de Rennes.

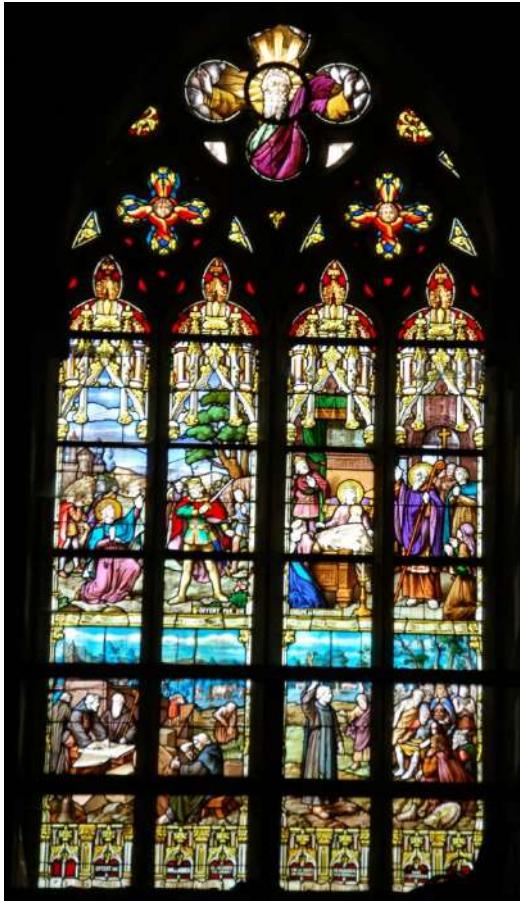
- Armes de Christophe Louis Turpin de Crissé de Sanzay, abbé de Ste Croix de Quimperlé en 1718: « *losangé d'argent et de gueules* ». Evêque de Rennes en 1711, évêque de Nantes en 1718.
- Armes de Guillaume Charrier, abbé de Ste Croix de Quimperlé en 1668: « *d'azur à la roue d'or, accompagné d'un lambel d'argent* » manque le lambel dans le vitrail.
- Inconnues
- Armes des Gondi, duc de Retz: « *D'or, à deux masses d'armes de sable, passées en sautoir et liées de gueules* ».
- ?
- ?

⁷ Le Régime de la commende désigne le principe qui instaura dans le royaume de France la nomination des abbés par le pouvoir royal contre l'ancienne pratique qui voyait leur élection par les autres moines. Il fut mis en place suite à la signature du concordat de Bologne, lors du Ve concile du Latran, le 18 Août 1516 entre le pape Léon X et le chancelier Antoine Duprat qui représentait le Roi de France bénéfice en commende (c'est-à-dire en garde, en dépôt). L'abbé commendataire possédait un abbé, qui était quelquefois un séculier, jouissait seulement des produits du bénéfice, et le pouvoir spirituel était alors confié au second de l'abbé appelé prieur. Ce régime provoqua la décadence de nombreuses abbayes à l'époque moderne. La seigneurie de Callac fut cédée par les Gondi contre Belle Ille en Mer en 1584.

Vitrail : **Messe en Argonne⁸** automne 1914 : Vitrail de la guerre 14-18, offert vers 1918 par le capitaine d'Artillerie Joseph Gilles TRÉGOAT (°1871-1918) et le couple Yves Marie KERHERVÉ et Marie Louise KERHERVÉ, Yves Marie étant alors maire de Callac..

Dans une clairière, les soldats assistent à la messe. Ils sont recueillis lors de l'élévation, le prêtre montre haut l'hostie qui est devenu le corps de Christ (transsubstantiation). Cet office se déroule selon le rite tridentin ou de Saint Pie V qui a été remplacé, après Vatican II (1966), par le rite paulinien (de Paul VI) à savoir le prêtre office devant les fidèles.

Ces artilleurs portent la capote bleue horizon et le pantalon garance en vigueur dans l'armée française mais qui vont être remplacés à partir de l'été 1915 !



Verrière de la tribune : offert par un groupe de paroissiens, en quatre tableaux.

- Prédication de la foi chrétienne en Armorique au V^e siècle.
- Construction des premières églises et civilisation chrétienne.
- Meutre de Sainte Triphine par Conomor
- Résurrection de Sainte Triphine par Saint Gildas.

Selon la légende, Conomor, seigneur du Poher, au 6^e siècle, avait obtenu la main de Tréphine, fille de Waroc, comte de Vannes, dont il pensait ainsi récupérer les terres. Quand il apprit que sa femme attendait un enfant qui pouvait à terme devenir un rival, il tua son épouse. Ressuscitée par Saint Gildas, Triphine donna naissance à un fils qu'elle appela Gildas Trec'hMeur (Gildas le Grand Vainqueur). Tréphine se retira au couvent; Trémeur fut placé dans un monastère. Mais Conomor le retrouva et le décapita d'un coup d'épée: c'est pourquoi on le représente toujours portant sa tête dans ses mains (saint céphalophore). Conomor n'en était pas à son premier forfait (il tue ses épouses successives dès qu'elles ont un

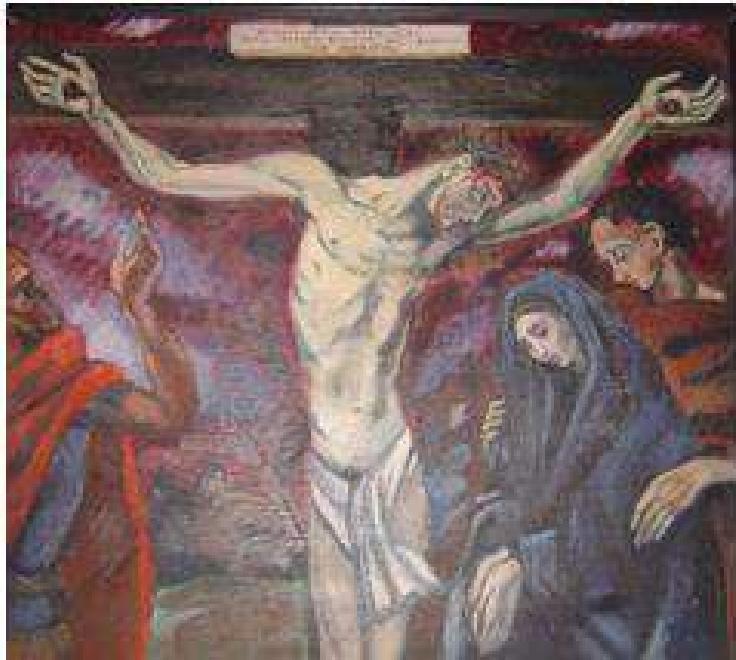
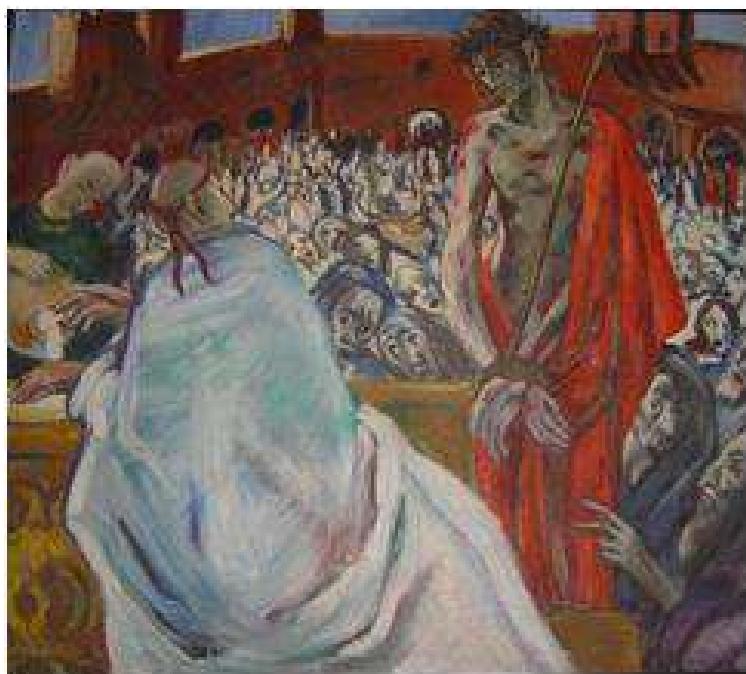
⁸

L'Argonne est une zone géographique située au nord-est de la France à cheval sur deux régions (la Champagne-Ardenne et la Lorraine) et trois départements (Ardennes, Marne et Meuse). La bataille de l'Argonne du 6 et 7 septembre 1914 est une offensive de la 3^{ème} Armée française sous les ordres du maréchal Joffre qui met en échec le plan de l'armée allemande. Le capitaine Joseph Trégoat avait participé à ces combats.

enfant) c'est pourquoi on l'appelle le « Barbe Bleue breton ».

Chemin de croix : Le chemin de croix est une dévotion très ancienne, dont l'origine doit être située à Jérusalem. Les moines franciscains avaient obtenu des Turcs, au XIVème siècle, la garde des Lieux Saints, notamment de la Via Dolorosa qui allait, du temps de Jésus, du tribunal de Pilate au Calvaire (le Golgotha). Très vite on transposa ailleurs, en plein air ou dans les églises, cette Voie Douloreuse empruntée par le Christ lors de sa Passion. Pour la jalonna, on marqua de croix ou de tableaux les étapes (ou stations) parcourues par Jésus portant sa croix vers le Calvaire. On stationnait, devant chacune d'elles, réparties dans l'église, pour méditer et prier.

Cette œuvre date de 1947 est due à Mademoiselle Monique Cras de Brest. Artiste-Peintre, ancien premier prix de l'Académie des Beaux-arts, musicienne. Elle expose au Salon des Artistes Français à partir de 1926, puis au salon des Indépendants et au Tuileries. Elle peint des paysages d'Espagne et d'Afrique du Nord.



Pilate se lave les mains. Jésus porte sa croix. Jésus est cloué sur la croix. Jésus crucifié

Le chanoine Diouron n'était pas adepte de cette forme d'art à l'annonce du remplacement du chemin de croix saint sulpicien (en plâtre). Voici ce qu'il écrivait le 23 février 1947, dimanche de Carême.

« Bénédiction solennelle d'un nouveau Chemin de Croix par son Excellence Monseigneur Coupel, évêque coadjuteur de Saint Brieuc. C'est encore Mademoiselle Le Huerou-Kérisel et sa mère qui ont fait don de ce Chemin de Croix qui a été fait par Mademoiselle Monique Cras. »

Chaque panneau mesure 1m20 X 1m10. C'est de la peinture sur bois (contreplaqué).

Mademoiselle Huérhou-Kérisel en avait passé commande, de sa propre initiative, sans même me consulter. Quand j'ai été mis au courant, je me suis rendu à Paris, à l'atelier de Mademoiselle Cras, pour me rendre compte de ce qu'elle était en train de faire. J'avoue que j'ai d'abord été effrayé par le genre de son travail, en pensant à la réaction de mes paroissiens moyens. J'ai longuement discuté avec l'artiste pour essayer d'obtenir qu'elle tienne compte du « consommateur ». Peine perdue. Il faut reconnaître que l'œuvre n'était pas sans caractère, et qu'il faut bien admettre que chaque artiste a son style et sa technique. Quelques mois après je suis retourné à Paris. Cette fois il y a eu une expertise, faite du point de vue « expression religieuse » par deux artistes, un prêtre et un laïc, nettement favorable à Mademoiselle Cras. Je suis rentré sans avoir décidé absolument si, oui ou non, je prendrais le chemin de croix. Je devais une dernière fois après qu'il aurait été complètement terminé, retourner le voir, pour me prononcer définitivement.

Un beau jour, j'ai reçu un mot de Mademoiselle Cras m'avertissant que le chemin de croix était expédié à mon adresse. Elle me le mettait d'autorité dans la main. Après coup, j'avoue que je ne l'ai pas regretté.

C'est un artisan de Guingamp, Monsieur Le Graët qui est venu se charger de l'encadrement et de la mise en place.

Entre temps, on avait entrepris une campagne de presse pour préparer les paroissiens à accepter leur nouveau chemin de croix. On prévoyait que pour certain, ce serait un peu dur à digérer. L'ancien chemin de croix était en plus pur « Saint Sulpice » en plâtre authentique : tout ce qu'il y avait de plus banal, de plus inintéressant. Plusieurs stations étaient plus ou moins détériorées. Il avait été offert par la famille Prigent-Philippe. Madame Jules Prigent, dûment prévenue et reconnaissant le peu de valeur de « son chemin de croix » accepta de bonne grâce qu'il fut enlevé et remplacé par un autre. C'est Monsieur le recteur de Goudelin qui s'est rendu acquéreur de ce chemin de croix. Il l'a fait réparer et poser dans son église paroissiale. Quand tout fut prêt, Monseigneur Coupel répondit avec empressement à la demande que je lui adressai de venir à Callac procéder solennellement à la Bénédiction, à l'Erection Canonique du nouveau chemin de croix, Monsieur le Vicaire Général Brochen accepte de chanter la grand'messe. Ce fut une belle fête paroissiale – quoique contrariée par un temps de neige – et la paroisse a gardé avec reconnaissance le souvenir de la première visite que nous fit ainsi son excellence Monseigneur Coupel, qui gagna tout de suite la sympathie de tous grâce à sa simplicité et à son affabilité.

Désormais, « le Chemin de Croix de Callac » est en quelque sorte entré dans les mœurs. On en a beaucoup parlé. On continue de le discuter. Ce qui est certain, c'est qu'il n'est pas indifférent : il supporte d'être regardé, examiné. Il est expressif – quoique toutes les stations ne se valent pas –

quand l'éclairage est bon, il y a certaines stations qui sont vraiment belles, dont les couleurs et les formes, les lignes produisent, sur ceux qui loyalement essayent de se mettre en sympathie avec elles, un profond sentiment de convenance religieuse. Evidemment il en a qui n'y comprendront jamais rien... »

Gisant de Sainte Thérèse : don de Madame Huérou de Kérisel.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face (née Thérèse Martin au 12 rue Saint-Blaise à Alençon le 2 janvier 1873, morte à Lisieux le 30 septembre 1897), sœur carmélite canonisée en 1925 et donc considérée comme sainte par les catholiques. Elle a été déclarée Docteur de l'Église le 19 octobre 1997 par Jean-Paul II. Morte tuberculeuse en 1897, elle laisse une relation littéraire de ses expériences mystiques (une autobiographie: L'Histoire d'une âme).



Plaques de commémoration:



● **Bénédiction de la première pierre:** les armes de Monseigneur David⁹; la première pierre fut bénie le 8 7bre¹⁰ 1875:

- Le Roux Curé
- Le Cam Président
- Quéré Secret (aire)
- Capitaine François Louis
- Le Guillou Vic (aire)
- Guiot Pierre Maire
- Philippe Trésorier
- Patin Désiré
- Flageul Vic (aire)

⁹ Monseigneur Augustin David blasonnait : « *d'azur à la tour crénelée d'argent mouvante d'une mer en furie en pointe et surmontée d'une étoile d'or* ». L'évêque avait rang de comte, c'est pourquoi, dans le blason on retrouve le chapeau de l'évêque ; en dessous, la couronne comtale. Sa devise Ruunt et stat (*Ils s'écroulent, et [lui] reste debout*)
¹⁰ 7bre désigne le mois de septembre, ancienne transcription des mois qui désigne le septième mois de l'année. En effet, un édit du 24 août 1564 appelé édit du Roussillon avait fixé la date du début de l'année en France le 1er Janvier, auparavant c'était Pâques.

- **Consécration le 28 juillet 1892:** les armes de Monseigneur Fallières¹¹.
- Quénécan Curé
- Capitaine Pierre Président
- Le Bourhis Secret (aire)
- Courtois Roland (aire)
- Raoult Vic (aire)
- Guiot Paul Maire
- Guillerm Trésor (ier)
- Le Cam Pierre
- Le Graët Yves Vic



Orgue : La légende d'une origine Cavaillé-Coll + Soisy-sous-Etioles pour l'orgue de Callac est définitivement battue en brèche grâce aux précieuses informations livrées par M.Bernard Jehan, fin connaisseur de la facture coutançaise des Ménard-Orange-Laforge. En effet, un certain Gabriel Bourdon, marchand de cycles à Soisy s'est mis en tête au début des années 1920 de reconditionner des orgues à l'aide de tuyaux et pièces éparses "de rencontre" c'est à dire de récupération. C'est un "brocanteur" d'orgues ! C'est ainsi qu'il vend à la cathédrale de Tréguier via le chanoine Lainé ce petit instrument qui a bel et bien une base Ménard mais bien bricolé pour un "Cavaillé-Coll de 6 jeux" !

Orgue autrefois attribué à Aristide Cavaillé-Coll, peut-être celui construit en 1860 pour l'église de Soisy-sur-Seine (Soisy-sous-Etioles, Essonne). Transféré en la cathédrale de Tréguier comme orgue de chœur en 1935 puis installé à Callac et modifié par le facteur costarmoricain Mack en 1947.

Il s'agit d'un instrument modeste mais au buffet néo-classique très élégant, presque "chamber organ" anglais d'allure (le buffet actuel n'est sans doute pas l'original de Cavaillé-Coll). La tuyauterie en est de très belle facture, le sommier paraît être du XVIII^e siècle.

¹¹Monseigneur Fallières Pierre Marie Frédéric évêque de St Brieuc et Tréguier de 1889 – 1906 (cousin germain du Président Armand Fallières) blasonnait: « *d'azur au calice d'or, mitre, crosse, chapeau d'évêque, couronne fleuronnée* ». Devise: Sacerdos in éternum (prêtre pour l'éternité) Cri: Zelo Zelatus Sum (J'ai été animé d'un zèle ardent)



La grande pierre sombre, au croisée des transepts est un linteau d'une cheminée provenant du château de Callac

ROLLAND Jean Paul le 5 janvier 2026

Biographie : Cahier de paroisse de Callac. <http://callac.joseph.lohou.fr/>

Orgues en Côtes d'Armor Edition à l'ombre des mots